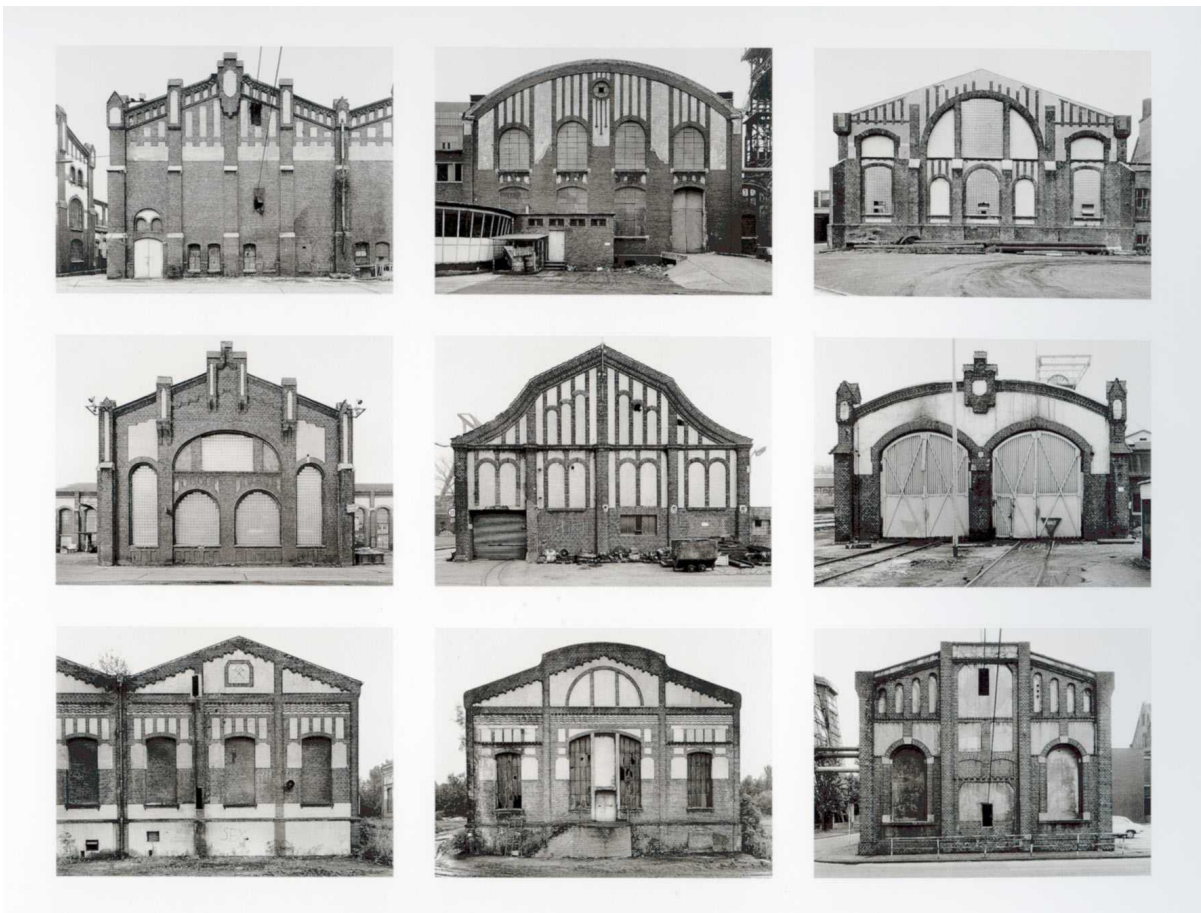


Bernd & Hilla Becher

Couple de photographes allemands, Bernd (1931-2007) et Hilla (1934) vont rapidement s'intéresser à l'architecture industrielle et mettre en place une méthode d'approche cohérente.

Bernd et Hilla Becher ont marqué l'histoire de la photographie par leur obsession à recenser châteaux d'eau, gazomètres, silos à grains et autres hauts-fourneaux. Il y a quatre ans, elle revenait à la genèse de ce grand et unique projet: «Bernd a grandi dans une région industrielle, il avait l'habitude de voir ces choses, et sans doute qu'elles lui rappelaient un peu son enfance. Quant à moi, j'étais intéressée par le profil et la simplicité de ces objets». Au début des années 1960, les jeunes mariés, formés à la photographie pour elle – chez Walter Eichgrün-, à la peinture et typographie pour lui, se mettent à sillonner l'Allemagne et les pays voisins pour documenter ces bâtiments particuliers.

La photographie s'imposera à Bernd Becher par nécessité plus que par choix artistique : la fascination et le respect qu'il porte aux hauts fourneaux de la Ruhr vont lui dicter une méthode d'enregistrement, méthode à laquelle il consacra le reste de sa vie dès les années 60'. Il est rapidement assisté de Hilla Wobeser, qui devient sa femme et collaboratrice. Ensemble, conserveront une curiosité sans cesse renouvelée pour les structures industrielles.



Une autre filiation (la première étant son environnement familial tourné vers l'environnement industriel de la Ruhr) surgit alors : celle de la nouvelle objectivité (Neuen

Sachlichkeit), qui fit les beaux jours de la photographie allemande des années 30. La nouvelle objectivité fait partie des mouvements de rejet du pictorialisme, qui mèneront à une affirmation de la photographie comme art pour ses vertus descriptives autant que formelles.

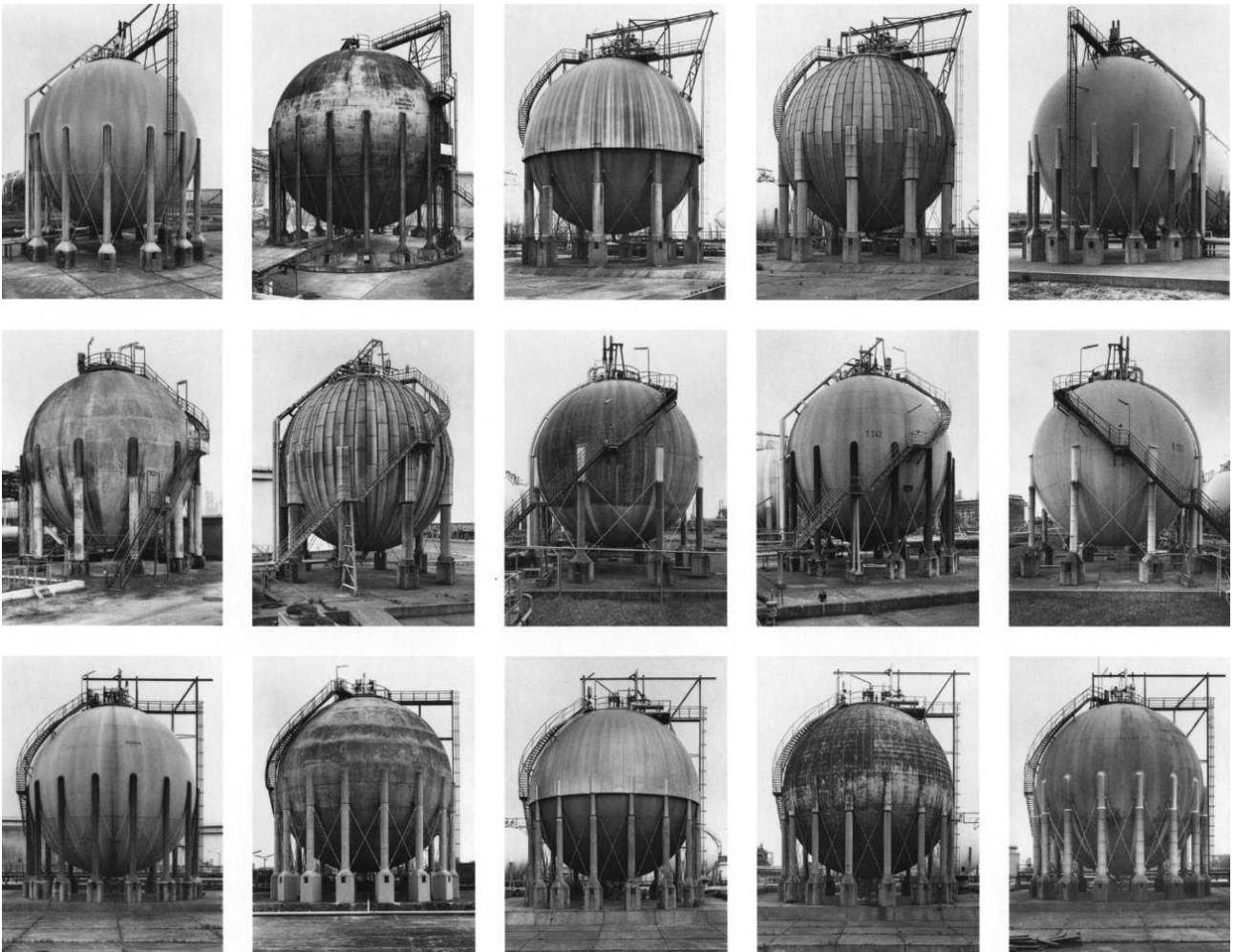
Albert Renger-Patzsch, fer de lance de la nouvelle objectivité, donnera avec son livre "le monde est beau" une vision typiquement moderne de la beauté : images d'objets produits en masse (fer à repasser, pièces mécaniques) y côtoient images de la nature.

Leur particularité est de toujours les photographier avec la même lumière (ciel couvert), le même cadrage (frontal et centré) et la même technique (chambre 20×25, téléobjectif pour éviter les déformations) de façon à créer des typologies de ces constructions qui mettent en valeur à la fois leurs points communs et leurs différences.

Ils présentent ensuite leurs photographies sous forme de panneaux de 9 (ou plus) photographies de petits formats qui renforcent l'aspect de catalogue scientifique de leur travail.

Les moyens utilisés par les Becher pour tendre le plus possible à cette objectivité sont multiples :

- ▶ la distance : loin des gros plans abstraits, ils privilégient des vues d'ensemble.
- ▶ la mi-hauteur : l'appareil est placée de manière à éviter la contre plongée aussi bien que la plongée. L'objet photographié est dans un rapport d'égal à égal, ni dominant ni dominé.
- ▶ le temps gris : l'absence de lumière trop franche permet un meilleur modelé des volumes, et une lecture optimale de l'image en termes de profondeur et de détails.
- ▶ le grand format : le 6X9 cm permettent un niveau de détail élevé
- ▶ la taxinomie ou typologie : associées entre elle, les photographies permettent des comparaisons, perdent le statut d'icône, l'objet n'est plus un sujet unique, c'est la recherche de traits communs et de différences qui devient le sujet.



Prise de vue frontale en noir et blanc, ciel neutre et travail en série s'imposent très vite. Ils seront la marque de fabrique de l'œuvre Becher. « (...) Lorsque vous photographiez un éléphant, par exemple, vous devez montrer la trompe, sinon ce peut être un autre animal. Pour une pieuvre, il faut des bras. Là, **il nous fallait trouver les critères**. Comme il était impossible de montrer tous les angles de ces bâtiments, nous avons privilégié un cadrage frontal. Puis l'idée de la typologie est venue parce **qu'une fois que vous avez des exemples de certains objets, la question suivante est: quelles sont les différences entre eux?** Y a-t-il des divergences entre les pays, les régions, les matériaux?»



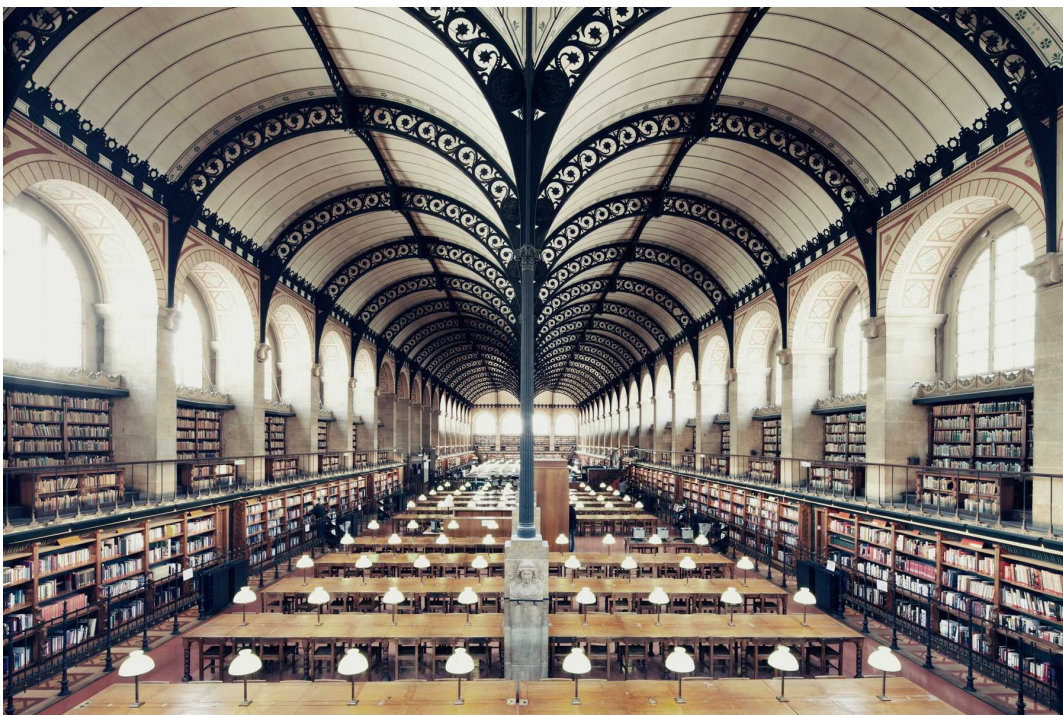
Hilla Becher, pour autant, refusait le terme de précurseurs: «L'utilisation d'une lumière d'hiver permet d'éviter les ombres, nous n'avons rien inventé. Quant aux typologies, elles ont été utilisées par les scientifiques bien avant nous, en biologie, en géologie...»

Difficile, on le voit, de rendre hommage à Hilla sans se détacher du couple. On leur a souvent posé la question de la répartition des tâches photographiques, qu'elle balayait rapidement: «Nous travaillions parfois séparément, parfois à deux. Bernd était bon pour la composition, moi pour l'écriture et le laboratoire. Mais, globalement, nous faisons tout, tous les deux. Alors, savoir qui appuyait sur le bouton n'est pas si important.»

L'«école objective allemande»

En 1963, Bernd et Hilla Becher exposent dans une galerie de Siegen, en 1969, ils publient «Anonyme Skulpturen», en 1972, c'est la Documenta de Cassel. Le début d'une consécration. Et d'une polémique; beaucoup ne comprennent pas que l'on puisse prétendre faire de l'art à partir de bâtisses purement utilitaires.

Bernd Becher devient professeur à la Kunstakademie (l'Académie des beaux-arts) de Düsseldorf en 1976, et la première génération d'étudiants qu'il formera avec sa femme sera prestigieuse.



Candida Höffer

Parmi les élèves Andres Gursky ou Thomas Ruff, qui participeront à cette «école objective allemande», ou «école de Düsseldorf». Egalement invité à Paris Photo fin 2011, Thomas Ruff se souvenait: «Au début, je pensais que leur photographie était terriblement ennuyeuse et dépassée. Puis, j'ai commencé à étudier et j'ai compris que les artistes conceptuels et minimalistes seraient mes héros.»

En conclusion : Qu'est-ce que l'école de photographie de Düsseldorf?

<https://www.kunzt.gallery/FR/glossaire/quest-ce-que-lcole-de-photographie-de-dusseldorf/>

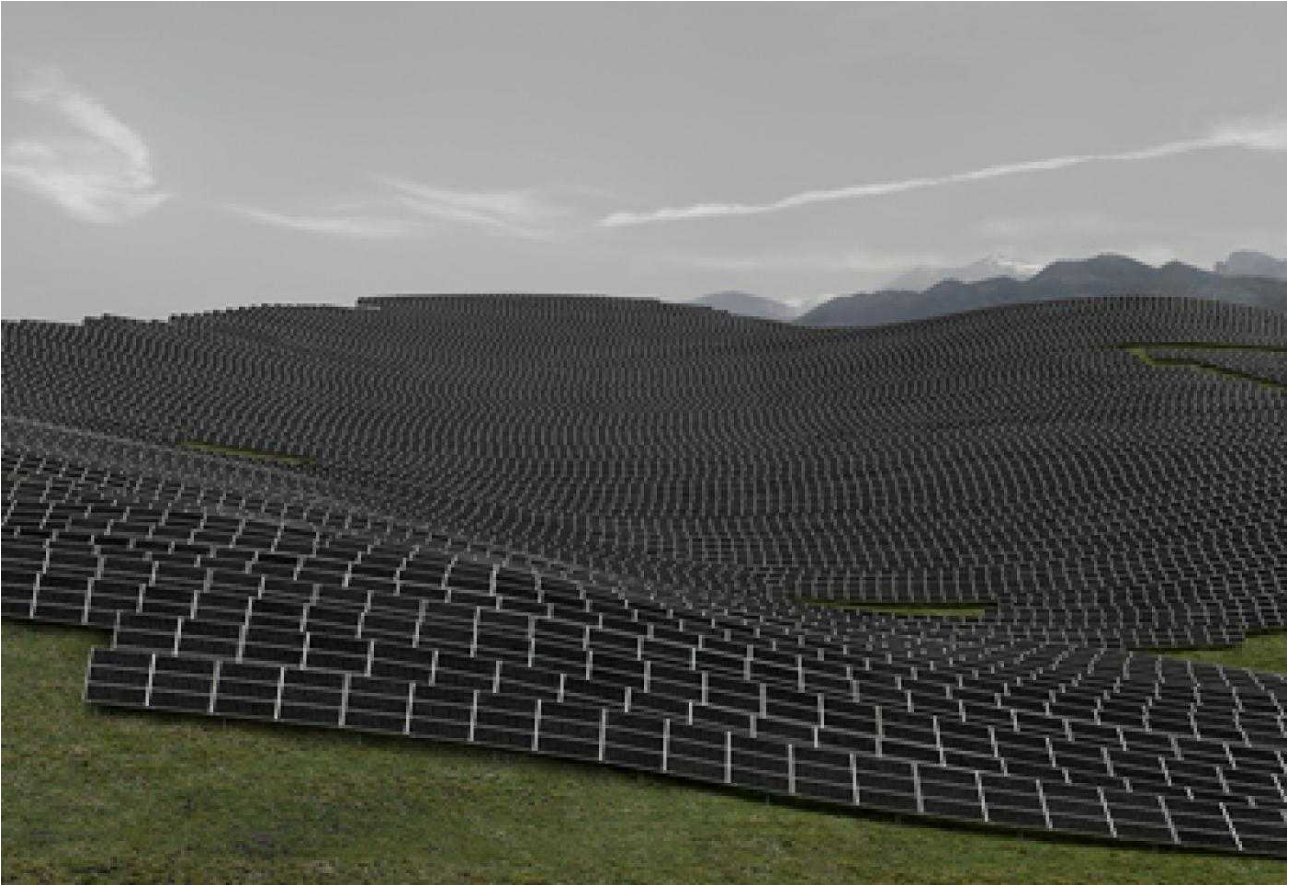
L'école de photographie de Düsseldorf est le nom des photographes qui ont été des étudiants de Bernd et Hilla Becher à la Kunstakademie de Düsseldorf dans les années 1970. Ce groupe a été consacré aux images industrielles en noir et blanc de la tradition allemande appelée Nouvelle Objectivité.



Supermarché selon Gursky

Focus sur Andreas Gursky (« l'héritier ») :

Elève souvent désigné comme « héritier » des Becher, ***Andreas Gursky*** dont les œuvres se vendent plusieurs millions va certes conserver la méthodologie mais il va aussi s'émanciper de l'enseignement qu'il a reçu. Il réintègre le sens du détail et l'homme dans l'image, non pas pour l'encenser comme Doisneau ou Cartier-Bresson le faisaient mais pour au contraire le ***représenter perdu au sein de la société de consommation***. Comme chez les Becher, la photographie de Gursky n'a pas vocation à exprimer des émotions. Par contre, elle est imaginée et mise en scène et elle ne cherche donc plus à témoigner objectivement de la réalité, mais elle véhicule au contraire un message.



Panneaux solaires (A Gursky) – ils ne sont plus seulement décrits dans leur banalité technique, l'artiste recherche une mise en scène esthétique.

Inspiré par les artistes (Duisbourg « Landschaftspark »– Mai 2020 – site industriel conservé pour les générations futures).

DUISBOURG



DUISBOURG



duisbourg02



duisbourg01